

L'ACCIDENT

(Bruitage accident de voiture.)

Elle. Ah c'est pas vrai ! Ah c'est pas vrai ! Vous avez tapé en plein dans mon arrière ! Regardez mon pare-chocs, mon coffre ! Je viens de faire mes courses : je suis sûre que toutes mes tomates sont écrasées !

Lui. Oh ! Oh ! Un ton au-dessous hein ! Vous stoppez pile à un feu vert ! Non mais ça va pas la tête !

Elle. Fallait être attentif. Je vous ai prévenu en sortant mon pied par la portière.

Lui. Je rêve ! Vous sortez votre pied pour dire que vous stoppez, vous ?

Elle. Mes feux marchent plus, mes mains j'en ai besoin pour le volant.

Lui. De toute façon, je l'ai pas vu, votre pied. Vous avez pas dû le montrer bien longtemps. Un pied qui sort d'une voiture pour faire des signes, ça m'aurait frappé.

Elle. Évidemment que je l'ai pas sorti longtemps. Si je le laisse dehors pendant une plumbe, ils vont piquer ma godasse !

Lui. Non mais j'hallucine, là ! C'est dans le code, ça ? Je pose la question : c'est dans le code ? Je vous préviens : si je m'énerve, je vous jette par terre et je saute sur vos omoplates !

Elle. Et allez donc ! Au lieu de dialoguer : il saute sur mes omoplates d'abord et il réfléchit ensuite ! S'il réfléchit ! Ah les bonshommes, c'est vraiment la race inférieure ! Papiers !

Lui. Pardon ?

Elle. J'ai dit « papiers » !

Lui. Mais pourquoi vous dites « papiers » ?

Elle. Parce que je suis agente de police !

Lui. Holà !

Elle. Pas de chance, hein ? Vous avez embouti le véhicule d'une représentante de la force publique. Ça va vous coûter un max !

Lui. Écoutez, on va faire un constat à l'amiable, tranquille...

Elle. Stop ! Pas d'amiable avec un individu dormant au volant et incapable de visualiser le pied qui dépasse d'une voiture !

Lui. S'il vous plaît, madame...

Elle. Madame ! Madame ! N'essayez pas de m'attendrir avec votre sexisme rétrograde : je ne suis ni une femme, ni un homme, je suis la Loi !

Lui. Compris.

Elle. Permis de conduire, carte d'identité, passeport, facture EDF et de téléphone.

Lui. Tout ça ?

Elle. Je me méfie des faussaires. Je veux pouvoir comparer. Exécution.

Lui. Oui chef. Mais j'ai peut-être pas tout sur moi...

(Il donne des papiers. L'autre les examine.)

Elle. C'est vous sur la photo ? Vous faites angoissé, là-dessus. On sent le type qui a des problèmes avec ses parents, ses voisins, son boulot, son chien, sa femme, et les traites de sa voiture.

Lui. On voit tout ça sur...

Elle. Quand on est dans la police on sait, facilement, faire la différence entre un individu sain et un individu pervers. *(Elle lit.)* Eh ben, qu'est-ce que j'apprends ? Vous êtes né à Nœux-les-Mines ?

Lui. Oui.

Elle. Ça c'est dingue, alors ! Non mais c'est dingue !!! Ah ! Ah ! Ah !!! Moi aussi !

Lui. Non ? Vous êtes de Nœux ?

Elle. Comme je vous le dis. Alors là, c'est la meilleure ! C'est drôle, non ?

Lui. J'ai rien vu de plus drôle depuis...

Elle. C'est peut-être idiot mais ça me fait plaisir de rencontrer quelqu'un de chez moi.

Lui. Moi aussi. Franchement. Vous y retournez de temps en temps ?

Elle. Oh là là ! Je peux pas m'en passer.

Lui. Moi c'est pareil. Ah Nœux-les-Mines ! Quels souvenirs !

Elle. Ça ! Hé ! Hé ! Son Monoprix ! Vous avez connu le Monoprix ?

Lui. Si je l'ai connu ? J'y allais tous les jours. Et son Centre Leclerc ?

Elle. Ouh là là ! Le Centre Leclerc ! C'est là que maman allait toujours acheter son essence.

L
E
L
t
/
M
E
S
M
M
I
C
L
E
b
L
f
P
E
n
h
L
E
E
L
c
E
r
L
é
E
L
é
E
L
E

Lui. Nous aussi.

Elle. Et le Franprix ?

Lui. J'adorais littéralement le Franprix. De toute façon, je vais vous dire : j'ai fait Venise, Acapulco, Barcelone, Miami... je préfère Nœux-les-Mines.

Elle. Tout à fait d'accord. Eh, vous vous souvenez ? *(Elle chante et l'autre reprend avec elle.)*
Nœux-les-Mines, pays d'amour
Nœux-les-Mines, j't'aim'rai toujours
Dans tes rues, couleur de suie
Qu'on est bien sous un parapluie.

Lui. C'est beau, hein ?

Elle. M'en parlez pas, j'en suis toute bouleversée.

Lui. Dites donc, vu nos origines communes, finalement vous n'allez peut-être pas me faire payer un max ?

Elle. Bien sûr que non. D'autant plus que c'est ma faute, j'aurais pas dû passer mon pied par la portière pour faire clignotant.

Lui. Mais pas du tout. C'était très amusant. Franchement j'ai beaucoup ri.

Elle. Vous dites ça par politesse.

Lui. Non, non, c'est vrai. J'avais pas rigolé comme ça depuis...

Elle *(le coupant.)* Au fait, et Carrefour, vous vous rappelez ? Vous y alliez aussi à Carrefour ?

Lui. Si j'y allais ? Mais, quand j'étais gosse, j'y étais toujours fourré ! Je piquais plein de trucs.

Elle. Vous piquiez à Carrefour ?

Lui. Et pas qu'un peu. Vu qu'à la sécurité ils étaient tous plus nuls les uns que les autres.

Elle. Mon père était vigile à Carrefour.

Lui. Houlà !

Elle. Bon Dieu ! Ça va vous coûter un max !

Pierre SAUVIC